

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 1 (1913)
Heft: 6

Artikel: Restauration de l'église et du cloître d'Hauterive [suite]
Autor: Broillet, Fréd.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-818061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RESTAURATION DE L'ÉGLISE ET DU CLOÎTRE D'HAUTERIVE

par FRÉD. BROILLET, architecte

(Suite)

« La statue d'un chevalier, nous dit encore M. Max de Diesbach, dans son article sur les tombeaux d'Hauterive, se dresse le long du mur de l'église (travée XII, galerie Nord) : c'est celle de Conrad de Maggenberg¹, chevalier en 1228, conseiller, puis avoyer de Fribourg, de 1261 à 1264 ; il mourut le 19 avril 1273 ou 1274².

Le défunt est armé d'un haubert, d'une cervelière et d'un camail ; il porte une cotte d'armes fendue devant et sur les côtés. L'épée est passée sous le bras gauche ; sa poignée est longue, la garde est formée par deux quillons droits ; à l'un d'eux est suspendue par la guige ou courroie l'écu armorié d'une belle fleur de lys de forme antique (blason des Maggenberg). Le chevalier est chaussé d'éperons : à côté de sa tête se trouve le grand heaume couronné, orné d'un cimier en forme de boule.

La statue est fixée contre la muraille au lieu d'être couchée sur une dalle ; cette particularité se rencontre assez rarement, et l'hypothèse qu'elle a été probablement couchée d'abord n'est pas admissible, à cause de la position du lion accroupi sous les pieds du chevalier, qui est naturelle dans l'état actuel.

Cette partie du cloître (travées X et XI) est encore ornée, du côté du préau, de quatre écus aux armes d'anciennes familles qui avaient probablement leur sépulture en cet endroit. Les peintures datent du XV^{me} ou du XVI^{me} siècle ; elles sont traitées dans un bon style héraldique, mais il est difficile de déterminer avec exactitude à quelles familles appartiennent ces armoiries dont les émaux ont probablement subi des changements, lors de quelque restauration.

¹ *Tombeau de Conrad de Maggenberg*, par M. Max de Diesbach. Fribourg artistique 4^{me} année 1893. Pl. XVII.

² Dr Büchi, *Der Ritter von Maggenberg*, Freiburger Geschichtsblätter XV, p. 82—87.

Le premier écu est d'argent, au cheval gai et passant, de sable. Le cimier qui repose directement sur l'écu est un cheval issant de même. Plusieurs familles de notre pays ont un cheval dans leurs armes, mais les émaux et les dispositions sont différentes. Sont-ce les armes du banneret Fillistorf, qui tomba à Laupen avec quatorze membres de sa famille, en défendant son drapeau jusqu'à la mort? Le chroniqueur Justinger dit que les vainqueurs permirent aux Fribourgeois d'emporter leurs morts. Les armes des Filistorf sont: coupé d'azur et d'argent au cheval gai, cabré, de l'un en l'autre.

La famille de Vuicherens, qui possédait, dans les environs, la seigneurie de Villariaz, figure parmi les bienfaiteurs du monastère; elle avait des armes ayant une lointaine ressemblance avec celles qui nous occupent: taillé de sable sous argent, au cheval naissant de gueules.

Le second écu est palé d'azur et d'argent de six pièces; cimier en forme d'une mitre d'évêque, aux armes de l'écu, surmonté d'un panache de plumes noires. Même incertitude au sujet de ces armoiries. Sont-ce celles des du Terreaux (vom Graben), donzels de Gillarens, aux XIV^{me} et XV^{me} siècles, qui portaient palé d'or et d'azur de six pièces (les du Terreaux, indiqués sous le nom de vom Graben dans l'armorial fribourgeois, paraissent être originaires du Val de Travers; ils s'éteignirent dans notre pays vers 1547 dans la personne d'Amey du Terreaux, bourgeois de Fribourg), ou bien celle des sires de Montagny dont les armes étaient palé, selon l'armorial de Fribourg, de gueules et d'or, selon celui de Vaud, d'argent et d'azur de 6 pièces, au chef d'argent ou d'or? Le nécrologe nous dit que cette famille féodale, éteinte depuis longtemps, avait sa sépulture non loin de là.

La troisième armoirie est celle des Orsonnens: coupé d'or à l'ours passant de sable et de gueules, timbré d'un heaume; cimier, une tête d'ours. Les Orsonnens figurent dans le nobiliaire de l'abbaye. En 1178, Raimond, chevalier d'Orsonnens, est témoin d'une donation faite au monastère par Ulrich et Hugon, fils de Risfaltus d'Orsonnens. Nouveau don fait en 1242, par Cressendus d'Orsonnens.

La quatrième armoirie est celle des Seftigen, branche de la famille bernoise de ce nom établie à Fribourg en 1264, et éteinte vers 1420. Leurs armes sont d'argent chapé de gueules, une rose

du premier boutonée d'or, en chef; cimier : un bonnet aux armes de l'écu, surmonté d'un panache de plumes noires.

Un grand nombre de religieux furent enterrés dans la partie du cloître située à l'orient, près de la salle du Chapitre. Une niche creusée à côté de l'entrée de cette salle (travée XV), présente une ogive trilobée intérieurement¹; des grappes de raisin et des feuilles de vigne grimpent le long de la voussure, le socle est orné d'une arcature. Deux colonnettes dont il ne reste que les chapiteaux supportaient l'ogive; ceux-ci sont ornés de tiges qui se développent en forme de crochets pour soutenir les angles du tailloir quadrangulaire. Le tympan contient une mâtire d'applique trilobée, à redents richement sculptés. D'après son style, ce monument paraît appartenir au XIII^{me} siècle. Suivant le nécrologe du monastère, il recouvre les restes d'un archevêque de Cantorbéry qui, fuyant la persécution, vint se réfugier à Hauterive et y mourut. Son nom est ignoré. On voyait autrefois son épitaphe surmontée d'une croix archiépiscopale, mais elle est depuis longtemps tombée de vétusté².

La salle du Chapitre contient les tombes de l'abbé Jean Berner, mort en 1568, de Nicolas d'Englisberg et d'Agnès de Gruyère. Un dallage moderne a effacé aujourd'hui toute trace de sépulture.

Il y avait aussi un cimetière à Hauterive, mais il s'y faisait peu d'inhumations; le nécrologe n'en mentionne qu'une, celle du chevalier Hugues d'Illens. Ce cimetière était probablement situé dans le jardin, à côté du chœur de l'église. Quelques siècles plus tard, lorsque l'armée de l'Est fut internée en Suisse, plusieurs soldats français morts à Hauterive, alors transformée en caserne, furent enterrés en cet endroit. Un monument est placé sur la tombe de ces obscures victimes du devoir qui reposent en paix à côté des chevaliers du moyen-âge.

Par un privilège accordé ordinairement aux fondateurs de monastères, le tombeau de Guillaume de Glâne se trouve à la place d'honneur; il est dans le chœur, près du maître autel, du côté de l'évangile. L'ancien monument a été remplacé en 1825

¹ *Un tombeau dans le cloître d'Hauterive*, par M. Max de Diesbach. Fribourg artistique année 1898. Pl. XX.

² Ce monument a été remis en valeur par les travaux de restauration du cloître et surtout par l'abaissement du niveau de celui-ci au niveau primitif.

par une espèce de mausolée dont le seul mérite est de reproduire, avec plus ou moins d'exactitude, l'épithaphe du monument primitif ; il ne reste aucun dessin, aucune description de l'ancien tombeau.

(A suivre).



Intérieur d'auberge des environs de Morat
à la fin du XVIII^{me} siècle

(d'après le peintre E. Sutter)

La Société d'histoire à Jentes. — La réunion du 3 juillet dernier, à Jentes (Lac) comprenait une cinquantaine de participants, auxquels étaient venus se joindre quelques amis de Berne, de Neuchâtel et de Vaud. Sous la conduite de M. le député Gutknecht, une visite fut faite d'abord à une ancienne maison du village où était jadis installé le garde de la forêt de Galm, aujourd'hui asile des vieillards du district du Lac. On y voit encore des girouettes artistiques armoriées.